

une Mère
a l'imitation libre de Shakspeare.

on accourt; on veut voir la Mère infortunée,
D'artbur. et la pitia' Muelto, consternée,
pleure, et n'ose répondre à ses profonds sanglots:
et la prison Mobile emporte sur les flots,
artbur, le jeune artbur, & l'appui de son mariage,
cet enfant-roi, tombé dans l'éboulage.

Sur la sable où la nuit répand un voile obscur
elle appelle à grands cris la Mort... ou son artbur?

un heureux de la terre, un sage... un insensible,
ne voit dans ses clameurs qu'un fol égarement.

pâle, elle ouvre les yeux, la regarde un moment
et s'opresse en ces mots cette voix inflexible:

- = il me parle! et jamais il n'a connu mon fils.
- = il n'a pas eu de fils, il veut parler, mon père!
- = hé! que vient-il m'offrir pour tous mes biens ravis?
- = que dit-il?... je ne sais, la vois me deses père:
- = oh! tais-toi! j'aime mieux écouter ma douleur,
- = elle parle D'artbur. elle a ses jeunon charment,
- = elle a ses derniers cris, ses sanglots et ses larmes,
- = ses supplantes main, son effroi, sa pâleur.
- = elle est... ce qu'il était: tendre, naïve, belle!
- = laisse-moi s'adorer, elle me rend mon fils.
- = au milieu de la nuit me réveille, m'appelle,
- = m'embrasse et m'apparaît avec son traita chéri.



= elle a son doux accent, je l'écoute... je pleure,
= je la suis comme Artus au son triste de la harpe,
= et sous l'habit d'Artus quand je l'ai rencontrée, ...
= elle m'en a fait voir le fantôme adoré!
= toi, tu n'as pas de fils, je le vois, j'en suis sûre,
= effrayé pour toi même, et plaignant ma blessure,
= tu te foudrais en pleurs, tu ne pourrais parler?
= Non! tu n'as pas de fils, peux-tu me consoler?
= écoute! et sois ému de mes plaintes d'mères:
= quand je parle d'Artus, tout m'entend, tout frémit.
= Ses anges attendent pleurant aux cris des Mères:
= Dieu même en les frappant les regarde et gémit,
= il est père! il est Dieu. Dont la miséricorde,
= il forme de nos pleurs l'espoir qu'il nous accorde:
= on m'a volé mon fils, et Dieu me le rendra.
= mais ici... plus jamais nous n'y serons ensemble.
= on m'a volé mon fils, on l'emmena... il mourut,
= et tu ne verras plus d'enfant qui lui ressemble.
= tu ne sauras donc point que parmi les mortels,
= la beauté de mon fils ne peut être effacée:
= qu'il méritait le monde, un trône, des autels,
= et tu diras toujours que je suis insensée.
= plus au ciel! je perdrais un triste souvenir,
= et si tu disais vrai, je pourrais te bénir!
= ma plus chère moitié me serait étrangère!
= je sourirais peut-être à son ombre légère,

= comme en voyant passer sous mes regards distraits,
= des enfants inconnus dont j'oubliais les traits.
= Sa voix!... je l'entendrais dans mon âme endormie,
= comme un echo lointain qui caline le sommeil;
= sans joie et sans douleur, à mon vague réveil,
= je dirais: un banner pleure après son amie.
= Non, c'est le feu... c'est la nuit... dans ces rêves confus,
= je serais comme toi, froide, austère, farouche,
= et la douce Non d'Artus exilée de ma bouche,
= suivrait de ma mémoire, et je n'aimerais plus!
= je préférero la Mort à ce songe immobile.
= je n'aurais aimé toujours ce que j'ai tant aimé,
= Artus, mon être artus, qu'en ta pitié stérile,
= tu ne m'as pas nommé!
= oh! parle-moi d'Artus!... mais tu ne peux mentir,
= hélas! ce que le ciel a formé de plus tendre
= son miracle d'amour est-il connu de toi?
= c'est le cœur d'une Mère, et je le porte en moi,
= et je n'ai plus d'enfant! et la grâce enlacinée,
= et ses pas incertains que je guidais encor,
= loin de ma destinée,
= ont emporté son sort!
= et ce noble arbrisseau dont la tige brisée,
= s'élevait à mes yeux de Mère un fruit si beau,
= va languir sans amour, sans soleil, sans rosée,
= sans fleurs pour mon tombeau!
= Non! je ne suis pas insensée!
= ma raison toute entière est dans mes pleurs.
= elle approuve, elle ordonne, elle accorde mes douleurs.



= or c'est un crime à toi de la dire éclipse.
= qui donc était sa mère ? oh ! c'est moi, c'est bien moi !
= ces pleurs ce sont mes pleurs qui tombent devant toi,
= peug-tu les démentir ? Sur mon front sans parure,
= comme un saule mourant qui traîne sa verdure,
= vois mes cheveux épars sous la voile de Deuil,
= c'est la mère d'Arthur qui se traîne au cercueil.
= Suis-je insensée ?... oh ! bien, à ce nom qu'on lui donne
= c'est la mère d'Arthur qui ~~Mour~~ ^{et qui pardonne}.
= et si tu n'es ému, si ton cœur est glacé,
= va, c'est toi qu'il faut plaindre, et nommer insensée
= et vous, qui me diez dans vos leçons pieuses,
= qu'au delà du tombeau Dieu nous rend nos amis,
= ma Mère ! ouvrez les yeux : vos mains Religieuses,
= vont recevoir mon fils - c'est un ange soumis !
= et moi, j'irai bientôt mais si l'affreuse envie
= souffrant, de douleur, détruit, il va mourir
= je méconnaîtrai donc mon sang, ma propre vie !
= arrachez-moi le cœur ou cet horrible effroi,
= vous tous qui m'écoutez, sauvez-le, sauvez-moi !
= ôtez-moi ces bandeaux qui pèsent sur ma tête
= je veux m'enfuir laissez... que pas un ne m'arrête
= laissez-moi l'appeler, n'étouffez pas mes cris :
= mon Arthur ! mon enfant ! mon univers ! mon fils !